

Eugène L'Heureux
(Directeur, "Progrès du Saguenay")
(1927)

Le problème des Chantiers

Un document produit en version numérique par Mme Diane Brunet,
collaboratrice bénévole
Courriel: <mailto:brunet.diane@videotron.ca>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Un document produit en version numérique
par Mme Diane Brunet, bénévole,
Courriel: <mailto:brunet.diane@videotron.ca>

à partir de:

Eugène L'Heureux, [Le problème des chantiers](#). Chicoutimi, septembre 1927, 32 pp. [Un ouvrage fortement recommandé par mon ami Russel Bouchard, historien délinquant]

Une brochure gracieusement prêtée par
M. Russel Bouchard, historien délinquant, Chicoutimi.

Polices de caractères utilisée:

Pour le texte: Times, 12 points.
Pour les citations: Times 10 points.
Pour les notes de bas de page: Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 20 mars 2004 à Chicoutimi, Québec.



Table des matières

Avant-propos

Les Chantiers de Chicoutimi et du Lac-St-Jean

Remarques et considérations préliminaires

L'aspect économique

- 1°- Les bûcherons gagnent-ils suffisamment d'argent dans les chantiers?
- 2°- Les bûcherons profitent-ils de l'argent qu'ils gagnent dans les chantiers?
- 3°- Les chantiers envisagés par rapport à l'agriculture

L'aspect hygiénique

L'aspect moral et religieux

L'aspect social

L'aspect intellectuel

Conclusions et suggestions

Le problème des chantiers (1927)
Avant-propos.

[Retour à la table des matières](#)

Cette brochure contient une série d'articles publiés récemment dans le "Progrès du Saguenay" et que plusieurs personnes d'un peu partout ont demandé à l'auteur de reproduire en brochure, afin d'en répandre les idées le plus possible non seulement dans la région Chicoutimi-Lac-St-Jean, mais partout où nos compatriotes font la coupe et le flottage du bois.

Il ne faut pas s'étonner de ce que ces articles, même dans leur état d'imperfection et d'insuffisance, aient ainsi gagné l'attention d'un certain nombre d'esprits sérieux. En effet, les chantiers, qui sont implantés à demeure en notre pays - pour le plus grand bien des nôtres, espérons-nous - représentent un secteur appréciable de notre armée économique. Il est donc absolument nécessaire que tous les groupes mêlés à ces entreprises - industriels, entrepreneurs et bûcherons - jouissent d'un état de choses qui assure, d'une part, l'efficacité du travail, et qui, d'autre part, ne porte aucune atteinte à la vie physique, intellectuelle et morale de ceux qui vont y gagner le pain de leurs familles.

Ces chantiers ont pris une extension considérable surtout durant la guerre, se développant parallèlement avec l'industrie de la pulpe et du papier. Et aussi longtemps que l'on multipliera les pulperies et les papeteries, les chantiers continueront de se développer et d'employer plus de bûcherons.

A-t-on mis à l'organisation du travail forestier autant d'efforts que l'on en a consacrés au développement des usines? Nous ne le croyons pas. Quelqu'un mieux placé que nous pour juger la question nous disait récemment que la Scandinavie est bien en avant du Canada sous le rapport de l'organisation du travail forestier. Ne serait-ce pas un peu pour cela que la Suède et la Norvège sont de si rudes concurrents sur le marché mondial de la pulpe et du papier?

Cette considération vient s'ajouter à toutes celles que l'on trouvera dans les articles suivants pour démontrer qu'il y a vraiment, au Canada, peut-être dans Québec tout spécialement, un **PROBLÈME DES CHANTIERS**.

Ce que nous avons écrit des chantiers de la région Chicoutimi-Lac-St-Jean, d'autres l'écriraient sans doute avec la même véracité des chantiers qui se font un peu partout. Voilà pourquoi le problème des chantiers n'est pas un simple problème local, mais un problème général, auquel devraient s'intéresser tous nos compatriotes.

La généralisation de l'usage du charbon et de l'aqueduc dans la province de Québec, mais surtout l'ascension des nôtres dans tous les domaines ont renversé la légende des "scieurs de bois et des porteurs d'eau" inventée en 1862 par le blagueur Trollope, écrivain fantaisiste anglais. Mais prenons garde qu'une autre légende analogue ne se construise un jour ou l'autre à nos dépens, si nous ne régularisons pas les activités forestières et si nous ne faisons pas disparaître chez certains groupes de cultivateurs cet engouement qui les fait négliger leurs terres pour aller, comme tirés par une force invisible, passer la moitié de l'année dans les chantiers sans considérer qu'ils y perdent leur temps et souvent leur avoir.

Encore une fois, les chantiers sont nécessaires à l'industrie et peuvent être utiles à l'agriculture de même qu'à toute la collectivité. Mais que de choses à améliorer en rapport avec ces chantiers!

Là est le problème que nous soumettons aujourd'hui à l'attention de nos compatriotes sans viser à causer le moindre ennui à qui que ce soit.

Eugène L'HEUREUX

Les Chantiers de Chicoutimi et du Lac-St-Jean

Remarques et considérations préliminaires

[Retour à la table des matières](#)

Il nous a semblé opportun d'écrire quelques articles sur la question des chantiers en ce moment où un grand nombre de familles s'apprêtent à décider si oui ou non elles iront aux chantiers l'hiver prochain.

Que ce soit bien entendu d'avance: nous ne sommes pas hostiles à l'industrie des chantiers, que nous reconnaissons, au contraire, doublement nécessaire à notre organisation économique. Nous prétendons tout simplement qu'il y a de nombreuses réformes à introduire dans la vie et l'organisation des chantiers; et ce n'est que certaines catégories de personnes que nous allons supplier de rester chez elles durant l'hiver.

Nous croyons devoir préciser notre pensée sur ce point dès le début, car, dans l'étude et la discussion de ces sortes de problèmes, il se rencontre presque toujours des gens pour mal interpréter les sentiments et défigurer la pensée en forçant, de bonne foi ou non, les conclusions.

Nous voulons donc être bien compris. N'ayant d'animosité contre personne, nous n'avons aucune rancune à satisfaire.

Ce que nous voulons, c'est uniquement de signaler les principales lacunes du régime actuel des chantiers dans les comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean, afin que les personnes et les institutions plus compétentes que nous puissent les combler. Cet objectif, par exemple, nous le poursuivrons jusqu'au bout; et nous dirons de grosses vérités, s'il le faut, pour améliorer la situation qui est faite à nos gens dans les chantiers.

* * *

Depuis longtemps, nous voulions traiter cette question des chantiers, vitale en cette région, mais nous ne voulions pas le faire avant d'être en mesure de parler en connaissance de cause.

Si nous osons aborder la question aujourd'hui, c'est que nous avons, pour nous appuyer, plus de trente témoignages recueillis au cours d'une enquête écrite poursuivie auprès d'hommes sérieux et impartiaux habitant tous les coins de la région.

Fort de l'autorité de ces gens très bien renseignés, nous croyons pouvoir jeter quelque lumière sur cette question dont l'importance ne peut être niée par personne.

* * *

Au cours de ces modestes articles, la question des chantiers sera envisagée sous les aspects suivants: 1°) économique; 2°) hygiénique; 3°) intellectuel; 4°) moral et religieux; puis 5°) social. La série se terminera par certaines conclusions que nous soumettrons au public, spécialement aux personnes intéressées dans les entreprises de forêt.

Ceux qui trouvent la question digne de leur intervention -qu'ils nous approuvent ou qu'ils nous désapprouvent - sont priés de nous communiquer leurs opinions. Nous serions particulièrement reconnaissant envers les personnes qui nous fourniraient des faits certains qui illustrent bien la manière

dont on procède dans la forêt. Nous avons déjà un bon nombre de ces faits, consignés dans nos dossiers, mais nous n'en aurons jamais trop, puisque rien ne vaut les faits pour appuyer les opinions.

* * *

Nous ne croyons pas devoir insister pour démontrer que le public doit s'intéresser à cette question des chantiers dans toute la province de Québec, mais spécialement dans cette belle région Chicoutimi-Lac-St-Jean, où l'industrie forestière joue et jouera toujours un si grand rôle.

Trop de milliers de nos concitoyens vont passer environ la moitié de l'année dans les chantiers pour que le sort de ces frères dans la religion et dans la race nous soit indifférent.

Les grandes industries elles-mêmes pour lesquelles se fait la coupe du bois ont intérêt à ce que l'ordre et le bon sens règnent dans leurs chantiers; elles le comprennent parfaitement.

Quant à la collectivité de quelque 100,000 âmes qui vit dans nos deux comtés, il est évident que les aspects économique, hygiénique, intellectuel, moral, religieux et social de la question des chantiers l'intéressent tous au plus haut point.

La question des chantiers est si importante qu'il vaudra la peine de faire un mouvement d'ensemble pour la résoudre de la meilleure façon possible.

* * *

Dans un prochain article, nous traiterons l'aspect économique de la question des chantiers.

Le problème des chantiers (1927)

L'aspect économique

1 - Les bûcherons gagnent-ils suffisamment d'argent dans les chantiers?

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons dit, dans l'article précédent, que les chantiers sont doublement utiles: démontrons-le en peu de mots.

Leur utilité essentielle repose dans le fait que les chantiers approvisionnent de bois nos belles grandes industries de pulpe et de papier et que, sans eux, il n'y aurait ici aucune industrie exploitant notre bois.

Une seconde utilité, accessoire, mais très importante quand même, qu'il faut reconnaître aux chantiers, c'est l'apport d'un revenu complémentaire à un bon nombre de colons, à des milliers de journaliers et à quelques cultivateurs situés dans des conditions exceptionnelles; c'est aussi un excellent marché local à la disposition des producteurs et des marchands.

En voilà suffisamment pour démontrer que nous voyons dans les chantiers une source de richesse pour la collectivité et pour les individus. Là n'est pas la question, cependant.

Tout ce que nous voulons étudier, au cours de cet article, ce sont les moyens d'améliorer ce qui doit être amélioré dans tout le régime des chantiers de notre région. Nous ferons cette étude en nous plaçant au point de vue du peuple, les compagnies et les grands entrepreneurs ayant en mains tout ce qu'il

leur faut pour promouvoir eux-mêmes leurs légitimes intérêts et faire valoir leurs droits.

D'abord, nos bûcherons sont-ils suffisamment payés pour leur dur labeur?

Tous nos témoins, sauf une couple, affirment catégoriquement que les chantiers appauvrissent la plupart de ceux qui y vont. En certains coins, on est plus optimiste qu'ailleurs, parce que la population éprouve un plus grand besoin de gagne-pain additionnel.

Presque toutes les réponses contiennent quelque chose comme ceci: "Très peu font leur affaire, au chantier, plusieurs y font des dettes"; "Un journalier bien organisé pour le bois y fait de l'argent, mais c'est le petit nombre"; "Influence économique peu avantageuse la plupart du temps, et très souvent désastreuse"; "Les bûcherons sont exploités de façon scandaleuse"; "Les terres sont négligées à cause des chantiers, qui ne rapportent pas souvent de profits"; "C'est à déplorer"; "Les petits entrepreneurs arrivent aussi souvent en-dessous qu'en-dessus, après avoir péniblement travaillé"; "C'est une plaie"; "La plupart ne font que vivre"; "Les cultivateurs y vont pour faire de l'argent, afin de faire un peu plus la grande vie ensuite, puis ils s'y appauvrissent"; "Un grand nombre ne font que s'hiverner", etc.

Le curé d'une paroisse en retard de 25 ans parce qu'elle se vide durant toute la saison des chantiers nous fait la déclaration suivante: "Mon expérience de 28 ans démontre que nos journaliers gagnent misérablement leur vie dans les chantiers, où ils sont exposés à tous les aléas. Les cultivateurs qui vont constamment aux chantiers vivent généralement endettés, sans aide de leurs garçons, qui se dégoûtent de la terre et gaspillent leur salaire à des futilités".

D'autre part, un témoin situé dans une paroisse qui souffre de son isolement, nous déclare ce qui suit: "Il faut bien aller aux chantiers: la culture ne paye pas, ici, faute de marché, faute de chemin et faute d'agronome".

Un autre parle ainsi: "Les chantiers sont utiles aux journaliers de la ville qui, grâce à ce travail, peuvent pourvoir aux besoins de leur famille durant les mois d'hiver".

La grosse majorité de tous ces témoignages impartiaux établissent donc clairement que les chantiers ne sont guère profitables aux bûcherons.

Comment cela se fait-il donc? Voyons d'abord, aujourd'hui, la difficulté avec laquelle l'argent tombe dans le gousset de nos bûcherons, puis nous considérerons demain la grande facilité avec laquelle ce même argent échappe à celui qui l'a si péniblement gagné, quand il ne lui est pas escamoté odieusement.

Au dire des témoins, les contrats - du moins ceux des grandes compagnies - sont assez honnêtes, en ce sens qu'ils contiennent généralement à leur face même, au moment de la signature, toutes les stipulations qui régiront leurs rapports avec leurs cocontractants durant la saison de la coupe et du flottage. Les témoins ont l'air plus réticents sous ce rapport, lorsqu'il s'agit des contrats offerts par les grands entrepreneurs. Cela n'empêche que l'on parle partout d'exploitation.

À dire vrai, l'exploitation est une tentation presque irrésistible, quand, de deux parties à un contrat, l'une a le sens des affaires et l'autre ne l'a pas. Un haut officier de compagnie nous disait un jour: "Malgré l'intérêt de la compagnie que nous avons à servir, il nous faut souvent refuser les offres de services de petits entrepreneurs qui nous sont trop avantageuses pour être sérieuses". Est-ce que partout l'on s'inspire de la même conscience et, au fond, du même sens des affaires?

Si nos gens n'avaient pas tant la maladie d'aller au chantier, ils discuteraient plus longuement les termes des contrats, ils consulteraient des hommes plus expérimentés qu'eux et, au lieu de couper les prix, s'entendraient pour demander des prix qui les fassent vivre eux et leurs familles; au lieu d'être 25 à se disputer une couple de contrats, ils concluraient l'accord avec une certaine indépendance et de valables chances de succès.

* * *

Beaucoup de soupçons planent sur la tête du mesureur de bois. Quelques-uns l'accusent carrément. Un témoin nous cite le cas suivant: "Le fait est arrivé ici l'hiver dernier, La famille T. B. faisait un gros chantier sur la rivière X. Au premier mesurage, les mesureurs ont dit à B.: "Donnez nous tant, et nous répondrons du succès de votre chantier". B. refusa: le chantier cassé, les B. étaient endettés de \$3,000. Leurs biens ont été vendus.

Si nous ne nous trompons les mesureurs prêtent un serment d'office. Or, le serment doit avoir sa valeur dans la forêt comme partout ailleurs. Il semble

que l'on devra surveiller ces officiers et réprimer sévèrement leurs fautes quand ils seront coupables.

* * *

Plusieurs témoins disent que les grands entrepreneurs sont généralement bien payés, mais que les petits le sont rarement assez.

Nous n'avons aucune difficultés à les croire. Un petit nombre de nos concitoyens ont édifié, en l'espace de quelques années des fortunes considérables, en faisant l'organisation de très vastes chantiers. Cela ne pourrait que nous réjouir, si nous ne voyions pas, dans le même tableau, autant de petits patrimoines annihilés dans les sueurs et la misère. Nous n'avons ni le droit ni le désir d'attaquer ces fortunes édifiées rapidement; en un sens, nous nous en réjouissons même; mais nous avons le devoir de constater ici que les profits de la coupe du bois sont odieusement répartis. Et si l'on veut que cette industrie se maintienne et prospère, il faudra bientôt aviser à corriger la répartition des profits. C'est là un problème d'économie politique à étudier sans tarder.

Quelques témoins trouvent que le salaire ou revenu nominal des bûcherons est convenable, mais que c'est le commerce en forêt qui les ruine, commerce qui prend souvent un caractère immoral.

Nous parlerons de cela dans un prochain article.

Un témoin affirme que, dans les chantiers comme partout où il y a de l'argent à gagner, certains intermédiaires inutiles sucent des profits qui devraient être laissés aux travailleurs. D'après lui, les compagnies et les grands entrepreneurs payent des prix raisonnables, qui pourraient faire vivre aisément les bûcherons et leurs familles, si les intermédiaires n'en accaparaient pas une trop forte portion.

On prétend que plusieurs grands entrepreneurs sont sans pitié pour certains petits entrepreneurs poursuivis par la malchance. Et quand l'année est mauvaise pour tout le monde dans le bois, les compagnies et les grands entrepreneurs, dit un témoin, ont l'air de croire que tout le fardeau de la deveine doit retomber sur les épaules des petits; il est regrettable que l'on n'use pas du même principe quand ça va bien!...

* * *

Un témoin prétend que "les gros et les petits s'exploitent mutuellement, mais que ce sont les gros qui ont commencé." D'un côté comme de l'autre, toute exploitation est regrettable. Et si les bûcherons deviennent malhonnêtes, perdant leur temps, prenant un mauvais soin du matériel du patron, dérochant même certaines choses, il n'en sont guère justifiés par la rouerie de ceux qui les emploient. Mais nous croyons bon de rappeler ici que l'on récolte ce que l'on a semé. En effet, notre population était foncièrement laborieuse et honnête; mais l'exemple et surtout le supplice de l'injustice ne pouvaient que la gâter et, par le fait même, menacer de compromettre l'industrie de nos chantiers.

* * *

En voilà assez long, croyons-nous, pour démontrer que nos bûcherons ne sont pas trop payés, si même ils le sont suffisamment. Demain, nous verrons comment ils profitent de l'argent qu'ils gagnent dans les chantiers. C'est probablement à ce chapitre que la question des chantiers, envisagé au point de vue économique, est de nature à faire déchanter le plus grand nombre de ceux qui aspirent après le développement économique de notre région et de notre race.

2 - Les bûcherons profitent-ils de l'argent qu'ils gagnent aux chantiers?

[Retour à la table des matières](#)

Un vieux bonhomme enrichi par son travail disait un jour: "C'est facile de gagner de l'argent: ce qu'il y a de difficile, c'est de le conserver". Qu'il soit facile ou difficile de gagner de l'argent dans les chantiers, une chose bien certaine, c'est qu'il n'est pas facile de le conserver. Quand il ne disparaît pas dans le bois, il se perd très souvent, pour les jeunes surtout, au sortir du chantier.

* * *

Apparemment, le grand vice de l'organisation des chantiers, au point de vue économique, c'est le fameux magasin de la Compagnie ou du grand

entrepreneur, où l'on abuse du monopole dont on jouit. On est sans doute justifiable de fermer le territoire du chantier à tous les petits négociants qui pourraient s'aventurer à aller faire le commerce en forêt. Le magasin propriété de la compagnie ou du grand entrepreneur est probablement la seule base d'affaires pratique. Mais ce monopole n'autorise pas la fixation de prix de vente couvrant le prix d'achat, le coût du transport et de l'entreposage puis un profit exorbitant. Surtout, il est absolument inconcevable que l'on empêche un bûcheron d'apporter avec lui une partie de ses provisions d'hiver.

Nous avons entendu citer certains cas où des bûcherons ont été forcés de vendre à vil prix le foin, la viande ou la farine qu'ils transportaient aux Chantiers et ont dû payer ces mêmes effets, une fois rendus, le double, et même beaucoup plus, du prix de vente. Est-ce la justice qui inspire de tels procédés?

Presque sans exception, les témoins nous affirment que les prix de tout ce qui se vend en forêt sont exorbitants. Ils ne doivent pas tous se tromper ensemble.

Si on fait de l'exploitation forestière un commerce d'usure plutôt qu'une entreprise de production, la débandade va vite jeter à terre cette industrie, qui n'est pourtant pas de trop chez nous, qui est même mieux adaptée que tout autre, si on veut en user sagement, aux conditions économiques de la région.

Un témoin déclare que le Gouvernement devrait intervenir pour faire cesser cette exploitation honteuse des magasins, qui est présentement, au point de vue économique, la grande plaie de nos chantiers. Peut-être serait-il bon, en effet, que nos législateurs étudient ce qui peut être fait de ce côté-là et agissent en conséquence. Si ce genre de commerce est un chancre pour l'industrie forestière, ne faut-il pas travailler à y porter remède?

* * *

Par ailleurs, si les choses nécessaires à la vie et au travail se vendent excessivement cher, il est juste d'ajouter qu'en règle générale, les occasions de dépenses sont moins nombreuses dans la forêt qu'au village et surtout à la ville.

Cependant, les prodiges trouvent moyen de gaspiller de façon étonnante, nous assure-t-on, dans la forêt comme ailleurs.

* * *

Enfin, quelle est la condition financière des bûcherons au moment où, après avoir été payés et après avoir fait les déboursés nécessaires ou non, ils reviennent du chantier?

Un témoin résume mathématiquement ses constatations dans la formule suivante: "Le quart des bûcherons reviennent endettés, la moitié rapportent un petit salaire et un quart ont fait un gain convenable. Personne cependant ne s'enrichit".

Plusieurs trouvent que ces chiffres représentent assez bien les succès et les échecs de nos bûcherons, du moins pendant les mauvaises années, qui se présentent trop souvent. Franchement, ce n'est pas riche comme résultat.

Maintenant, une fois sortis de la forêt, après la coupe ou le flottage du bois, quel usage font les bûcherons de l'argent qu'il leur reste?

À ce moment-là, se déroule un cas psychologique assez étrange. Ceux-là qui étaient allés au chantier en vue de gagner de l'argent ne semblent plus guère apprécier le numéraire qu'ils ont en mains. C'est comme s'ils n'étaient pas faits pour détenir d'un coup autant d'argent sonnante. Cette hypothèse que nous faisons ici est peut-être vraie dans un bon nombre de cas, car l'argent a le don d'affoler ceux qui n'y sont pas habitués.

Nous nous hâtons de dire qu'il y a d'heureuses exceptions. Mais pourquoi donc faut-il qu'ils fassent exception, ceux qui savent utiliser, une fois rendus dans leur paroisse ou dans leur ville, l'argent qu'ils ont gagné au chantier? Que ne forment-ils plutôt la majorité, la grande majorité?

* * *

Un témoin très bien placé pour porter un jugement autorisé nous dit que 95% des jeunes gens dépensent en une couple de mois à des futilités ce qu'ils ont gagné à la sueur de leur front pendant le chantier. Dans les magasins, dans les restaurants, dans les pharmacies, chez les barbiers et ailleurs, on sourit souvent au manque de proportions qu'il y a entre la condition financière ordinaire d'un jeune homme et les folles dépenses qu'il fait "en arrivant du chantier", pour employer l'expression consacrée.

Grâce à Dieu, nos principales villes sont maintenant débarrassées des fameux bars où les hommes de retour des chantiers buvaient abondamment et en faisaient ensuite de belles. Sans doute, nous avons bien quelques "trous" où les hommes de chantiers peuvent aller gaspiller une partie de leur avoir, mais

ces "trous" ne sont pas connus de tous; puis ceux qui ont un peu de fierté et qui ont l'habitude de respecter les lois hésitent à se dégrader en allant traîner dans ces lieux mal vus. D'ailleurs, il est incontestable que les hommes de chantiers - comme les autres - boivent moins aujourd'hui qu'autrefois. Félicitons-nous en et donnons au régime actuel le crédit de cette grande amélioration. La paix et l'économie sont des choses si nécessaires!

On dit que les gens mariés utilisent beaucoup mieux leur gain de chantier que les jeunes: tant mieux!

Un témoin, parlant de ce qui se passe dans sa localité, nous dit que, si ce n'était l'argent apporté dans sa paroisse par les chantiers, un bon nombre de ses concitoyens devraient émigrer. Ce témoignage est probablement correct, Encore serait-il bon de voir si les citoyens en questions ne gagneraient pas mieux leur vie, de façon générale, s'ils étaient moins fidèles à aller aux chantiers et s'ils étaient de plus véritables agriculteurs. C'est ce que nous verrons dans un prochain article où nous parlerons des chantiers en rapport avec l'agriculture.

3 - Les chantiers envisagés par rapport à l'agriculture

[Retour à la table des matières](#)

Rien ne saurait être avantageux comme le chantier pour le colon et le cultivateur si on savait, dans nos campagnes, envisager le séjour dans les chantiers non comme une nécessité, mais comme une aide nécessaire à quelques-uns, utile à plusieurs même, autrement dit, si, chaque automne, la "maladie" du chantier ne prenait pas un trop grand nombre de nos amis les cultivateurs.

Le colon surtout, qui est généralement pauvre, peut tirer du chantier un revenu qui l'aide à traverser la phase toujours pénible et périlleuse du défrichement. Quand le lot ne produit pas suffisamment pour faire vivre un colon qui n'a pas d'économies, il vaut bien mieux, pour ce dernier, aller gagner de

l'argent au chantier que de s'endetter. Mais encore faut-il que le chantier soit payant.

De même, certains cultivateurs insuffisamment pourvus d'argent pour faire face aux obligations d'un achat onéreux font-ils bien d'aller chercher au chantier les quelques centaines de piastres qu'il leur manque pour équilibrer un budget difficile. Toutefois, même en hiver, une terre ne peut pas être abandonnée complètement; et, si personne ne supplée suffisamment à la présence du propriétaire d'une ferme, on peut être bien certain que le fermier bûcheron perd beaucoup plus sur sa terre qu'il délaisse durant quatre ou six mois, qu'il ne peut gagner durant son séjour au chantier. Voilà une chose qui devrait être bien mieux comprise.

Il n'en est pas du cultivateur comme du journalier. Celui-ci, ne laisse généralement aucune entreprise en souffrance. Quand le travail prend fin à la ville ou dans le village, le journalier cesse de gagner tout en continuant de dépenser pour nourrir et vêtir sa famille, mais il n'est pas exposé à perdre le fruit de son travail de l'année, puisque le prix de ce travail, c'est le salaire, qui cesse avec le travail. Le journalier est en effet pour cette raison, celui à qui le chantier est le plus profitable: n'ayant rien à perdre en éloignant durant la saison morte de la vie urbaine, il augmente réellement son revenu en allant travailler au chantier - bien entendu quand le chantier est payant.

* * *

Le plus grand service peut-être que rendent les chantiers à l'agriculture, c'est de lui fournir un excellent marché. Il se fait, dans la forêt, une consommation très considérable d'articles que nos cultivateurs peuvent facilement produire, par exemple, le foin, le grain, les pommes de terre, le lard, le bœuf, les fèves, etc., etc...

Si notre régime économique régional n'est pas trop malade du côté de la production et du commerce, il est bien évident que nos cultivateurs sont mieux placés que les producteurs du dehors pour approvisionner ce vaste marché local. Les frais de transport, qui sont si souvent contre nous, sont conformes à nos intérêts, cette fois.

Malheureusement, ici encore, il n'est pas téméraire d'affirmer que les chantiers ne favorisent pas l'agriculture locale comme ils le devraient. Est-ce leur faute? est-ce la faute des producteurs? est-ce la faute des entremetteurs? Ces deux dernières catégories sont probablement les deux responsables du double fait que les cultivateurs ne produisent pas suffisamment ce que les

chantiers requièrent et que ceux des cultivateurs qui ont quelques bons produits à vendre se font souvent supplanter, auprès des acheteurs de chantiers par des concurrents éloignés. Qu'y a-t-il à faire de ce côté-là? C'est un problème dont les intéressés devront commencer l'étude incessamment s'ils ne l'ont pas déjà commencée. L'union Catholique des Cultivateurs peut éclairer ses membres sur ce point comme sur beaucoup d'autres.

* * *

Tous les témoins de l'enquête que nous avons faite attestent que les chantiers font tort à l'agriculture. Ces témoignages unanimes ne font que confirmer les regrets exprimés par les agronomes et par tous ceux qui sont à la tête du mouvement agricole en cette région.

Eh! oui, il faut donc le croire puisque c'est l'opinion de tous ceux qui aiment notre population et lui veulent du bien: les chantiers, qui pourraient aider l'agriculture, entravent son développement, parce que les cultivateurs aiment trop y aller.

* * *

C'est de différentes façons que les chantiers font tort à l'agriculture.

D'abord, le travail des chantiers soustrait le fermier au travail agricole durant trois, quatre, cinq ou six mois. Depuis que l'habitude est prise de commencer les chantiers de bonne heure en automne, les terres souffrent encore davantage. Les cultivateurs médiocres peuvent bien prétendre qu'il n'y a rien à faire sur la terre en septembre, octobre et novembre, s'ils le veulent, mais nous préférons nous en tenir à l'opinion, à l'exemple et au succès des cultivateurs modèles et heureux, qui travaillent constamment sur leurs terres et dans leurs bâtiments.

Parfois, c'est à demi mal, quand le cultivateur s'assure que les garçons - souvent trop jeunes - des parents, des amis ou des voisins feront le plus gros de la besogne, voyant aux labours d'automne, à la réfection des clôtures et des bâtisses, à la conservation du bétail et à une foule de choses que nous ne pouvons énumérer ici. Mais, qu'on se le tienne bien pour dit: l'œil du maître ne se remplace jamais par celui du voisin.

* * *

Si l'agriculture est un art, comme nous en sommes parfaitement convaincu, si l'agriculture exige l'emploi de méthodes rationnelles, comme le démontrent le succès des cultivateurs modèles et l'insuccès des cultivateurs routiniers, il est évident que chaque fermier doit profiter de l'hiver pour préparer un programme qu'il exécutera au cours de la prochaine saison agricole en tenant compte de toutes les circonstances dans lesquelles il exploite sa ferme.

Mais comment voulez-vous que le fermier ait l'esprit et le cœur à faire un tel programme, quand il est à 100 milles et plus de sa terre durant la moitié de l'année, occupé à un travail exténuant qui ne laisse de place qu'à un repos strictement nécessaire?

Non, les chantiers ne favorisent nullement le progrès agricole; ils sont la cause de ce qu'un si grand nombre de nos cultivateurs sont routiniers et négligent leurs terres en attendant de les abandonner pour aller travailler à la journée.

En effet, la vie habituelle du chantier développe chez le cultivateur le goût du salaire, c'est-à-dire du paiement immédiat ou presque immédiat. Elle inspire du dégoût pour la vie agricole où les placements sont à long terme, où le travail est soutenu, raisonné, intelligent, quoi!

Ce dégoût de la vie agricole est évidemment néfaste chez celui qu'il gagne.

Il en fait ou bien un déraciné qui va s'échouer dans les villes pour être moins heureux, peut-être même malheureux, ou bien un cultivateur malgré lui, qui végète par sa faute sur une terre généreuse, qui fait haïr à ses enfants la plus humaine des vocations et qui donne le scandale social de l'agriculture travestie.

Si on croit que nous exagérons le préjudice fait à l'agriculture par les chantiers, on n'a qu'à ouvrir les yeux et à constater. Les cultivateurs qui ont acquis l'aisance, même la fortune, ce ne sont pas ceux qui sont allés au chantier chaque hiver avec tout ce qu'il avaient de garçons valides, mais bien ceux-là qui ont appliqué toutes les énergies de leur cerveau, de leur cœur et de leurs bras à l'exploitation et au perfectionnement de leur ferme.

* * *

Le même phénomène se répète à travers les paroisses. Il suffit de repasser l'une après l'autre toutes celles de nos paroisses rurales qui ont un certain âge

pour constater, sans risque d'erreur, que celles où on continue d'aller beaucoup aux chantiers sont moins prospères que celles dont les habitants sont avant tout des cultivateurs et restent sur leurs terres douze mois par année. Encore une fois, les chantiers peuvent aider l'agriculture, mais l'abus qu'en font un trop grand nombre de nos cultivateurs tient un élément considérable de notre classe agricole dans un état qui est l'envers du progrès.

Aux amis de l'agriculture d'y voir!

Le problème des chantiers (1927)

L'aspect hygiénique

[Retour à la table des matières](#)

Le point de vue hygiénique est envisagé plus sévèrement par certains témoins que par d'autres, au cours de notre enquête sur les chantiers. Cette apparente divergence découle sans doute de deux faits: d'abord l'hygiène n'est pas observée partout de la même manière; puis, il est bien possible que les exigences ne soient pas les mêmes chez chacun de nos témoins observateurs.

Toutefois l'impression qui se dégage de la lecture de l'ensemble des témoignages, c'est que l'hygiène est mieux observée, dans nos chantiers de Chicoutimi et du Lac-St-Jean, que dans certains autres dont nous avons déjà entendu parler de façon peu élogieuse. Surtout, de notables progrès ont été réalisés sous ce rapport depuis quelques années. Nous devons féliciter tous ceux qui ont contribué à cette amélioration. Il nous fait aussi plaisir d'ajouter, pour les grandes compagnies, que leurs camps sont généralement jugés plus hygiéniques que les autres.

La nourriture est représentée comme excellente par ceux qui en parlent.

* * *

Un témoin, habitué à suivre des citadins aux chantiers, expose ainsi sa manière de voir: "Au point de vue de l'hygiène, tout, assurément, n'est pas parfait; mais, d'une part, les conditions d'existence sous le rapport du confortable s'améliorent graduellement: les compagnies y veillent; d'autre part, j'ai constaté souvent que des familles d'ouvriers fatiguées par le travail des manufactures montent l'automne au bois avec des mines anémiées et des estomacs dyspeptiques et en reviennent cinq mois après avec des figures de prospérité et un tempérament tout refait à neuf".

Ce témoin, parlant des ouvriers dès villes seulement, notons bien cette réserve, prétend donc que leur santé, dans plusieurs cas, est raffermie par le séjour dans les chantiers. À dire vrai, le grand air et l'arôme des bois résineux peuvent suppléer à plusieurs prescriptions hygiéniques. En tout cas, il serait à souhaiter, pour la santé de notre population urbaine, qu'il y ait un peu de ce bon grand air des bois mêlé au nuage de poussière mortelle qui est le caravan-sérail de tous les microbes et enveloppe aujourd'hui villes et villages partout où pénètre l'automobilisme.

* * *

Bien que l'hygiène soit mieux respectée dans nos chantiers qu'en certains autres, cela ne signifie pas que tout y soit parfait sous ce rapport. Oh! non! Ainsi, plusieurs témoins nous affirment que certains camps seraient sûrement fermés par le Service d'Hygiène, si des officiers de ce bureau des voyaient.

De plus, l'hygiène n'est pas seulement la guerre aux microbes: c'est aussi l'élimination de tout ce qui peut altérer la santé. Sans être un foyer d'épidémie, le chantier peut fort bien être préjudiciable à la santé de certaines catégories de personnes.

Nous nous hâtons de dire, ici, à la suite de presque tous les témoins de notre enquête et de plusieurs personnes d'expérience que nous avons consultées: le chantier n'est pas la place des femmes ni des enfants. Cela est vrai à plusieurs points de vues, à commencer par celui de l'hygiène.

"C'est un vrai malheur, dit un témoin, pour quantité de jeunes femmes qui s'exposent, après de longs et pénibles voyages, à tous les accidents, maladies, infirmités, et même à la mort." "Les femmes surtout contractent des maladies très graves, dit un autre. Il faudrait que les prix soient plus élevés, afin qu'il ne soit pas nécessaire d'amener les femmes dans le bois". "Ce n'est pas hygiénique pour les femmes", dit un troisième. "La santé des femmes en souffre

beaucoup: celle de leur progéniture peut-être davantage encore", tel est l'avis d'un autre qui connaît la population des chantiers.

Nous ne nions pas que la présence de la femme dans les chantiers ait eu certains avantages. Si la femme n'avait pas pénétré dans la forêt, peut-être eut-il été plus difficile encore d'obtenir le degré de propreté, d'hygiène et de confort relatif que l'on est content de trouver aujourd'hui dans les chantiers. Mais ce résultat, il est maintenant obtenu, et il sera plus facile de le conserver que de l'obtenir. D'ailleurs, le déménagement de la femme en forêt comporte trop d'inconvénients hygiéniques et autres: il faut obtenir désormais sans la femme ce que l'on a obtenu avec la femme dans le passé; s'il faut redoubler d'attention, d'énergie et de ténacité, que l'on redouble tout cela; mais de grâce! que la femme reste chez elle. C'est vital.

* * *

Éloigner la femme du chantier, c'est du même coup, en retirer les enfants. On ne suppose pas, en effet, que les enfants vont rester aux chantiers avec les hommes.

Encore plus que les femmes les enfants sont déplacés au chantier. Que l'influence de cette vie forestière soit bonne, nulle ou mauvaise sur leur santé physique, il est certain que leur santé intellectuelle, morale et religieuse en éprouve les effets les plus désastreux. Nous reparlerons de cela dans des articles subséquents.

Les parents qui aiment vraiment leurs enfants doivent donc tout faire pour leur éviter le séjour dans les chantiers.

* * *

Bien qu'il y ait, dans les chantiers, trop de camps condamnables, bien que l'on n'y prévienne pas suffisamment la promiscuité des tuberculeux, bien que l'on ne se prive guère de cracher sur les planchers, bien que l'on y boive dans un réceptacle commun qui n'est pas toujours suffisamment propre, bien que la petite vermine s'y soit constitué plusieurs royaumes -autant de choses à déplorer et à faire cesser - nous pouvons dire que ce n'est pas sous ce rapport de l'hygiène que nos chantiers laissent le plus à désirer.

Comme nous nous sommes proposé, au début de cette étude, d'éviter les exagérations pessimistes et de faire une étude sérieuse, nous dirons même que,

dans l'ensemble, l'observance de l'hygiène et de la propreté est chose satisfaisante dans nos chantiers.

Nous en profitons pour fermer ce chapitre sur une note plutôt optimiste.

Nous traiterons demain l'aspect moral et religieux de cette question des chantiers.

Le problème des chantiers (1927)

L'aspect moral et religieux

[Retour à la table des matières](#)

Il serait sûrement injuste de dire que l'immoralité et l'irréligion règnent dans les chantiers. Mais nous ne craignons pas d'affirmer que l'état de choses actuel ne peut que développer l'immoralité et l'irréligion. Les témoignages que nous avons recueillis au cours de l'enquête constituent une justification éclatante de nos appréhensions.

Avant de faire défiler ces témoignages, nous citerons un passage d'une lettre que S. G. Monseigneur l'Évêque de Chicoutimi adressait, le 15 janvier dernier, à son clergé.

"Le développement incessant de l'industrie du papier et de la pulpe en notre pays, dit Sa Grandeur, pousse dans les bois, chaque hiver, des milliers de bûcherons. Peu à peu malheureusement, vous le savez, un certain nombre d'entre eux ont pris l'habitude d'y emmener leurs femmes et jusqu'à leurs enfants. Il est grand temps, je crois, de s'opposer à une pratique qui tend à se généraliser et qui constitue véritablement un désordre et un mal.

"Que, en certains cas, dans notre diocèse, la présence d'une femme au milieu de sa famille exerce quelque heureuse influence sur la tenue matérielle et morale du campement, c'est possible; mais, en règle très générale, ces minces et rares avantages sont loin de compenser les inconvénients très graves qui en résultent pour la femme et pour ses enfants. Il suffit de se rappeler que, trop souvent, hommes, femmes, garçons petits et grands, filles et fillettes, entassés pêle-mêle dans un étroit campement, y mènent la vie aussi commune

que possible pour se faire une idée des dangers que leur santé comme leur vertu y courent inévitablement.

"Mais vous le savez, c'est l'enfant qui emporte de son séjour dans les chantiers l'empreinte la plus profonde et la plus funeste. Quand même il n'y entendrait ni blasphème ni paroles obscènes, quand même la prière s'y ferait en commun tous les jours, c'est la privation de l'école durant les quatre ou cinq mois où la fréquentation scolaire est la plus fructueuse, et l'on sait avec quelle lenteur l'intelligence des enfants, alourdie par la vie toute matérielle des chantiers, reprend contact avec les études durant les deux ou trois derniers mois de l'année scolaire; c'est l'instruction religieuse négligée car les quelques catéchismes de la communion solennelle ou autres ne peuvent remplacer la formation religieuse et morale qui imprègne tout l'enseignement dans nos écoles; c'est à l'âge où l'on se fait des habitudes pour la vie, la désaccoutumance de la messe dominicale, ignorée dans les bois, de l'abstinence, généralement omise, des sacrements de pénitence et d'eucharistie lorsque le besoin en est le plus urgent; c'est, disons le franchement, un demi-abrutissement progressif de l'enfant qui, plus encore que l'adulte, perd à tout jamais dans les chantiers le goût de l'étude, l'amour de la terre, et l'esprit religieux et paroissial, quand il n'y contracte pas les vices les plus grossiers.

"Il est urgent de réagir contre un désordre aussi grave. Prudemment, mais avec esprit de suite et une inlassable persévérance, il faut, dans les sermons, les retraites paroissiales, les conversations privées et jusqu'au tribunal de la pénitence, expliquer aux parents la grave responsabilité dont ils chargent leur conscience, et les amener à renoncer à une pratique désastreuse à tous les points de vue.

"On voudra bien lire en chaire, au temps opportun, cette partie de la circulaire, surtout dans les paroisses où sévit ce fléau".

Voilà une voix qui doit faire autorité quand il s'agit de la préservation de la morale et de la religion. À elle seule, déjà, elle serait suffisante. Mais résumons quand même les témoignages de l'enquête.

* * *

On est plus ou moins sévère sous le rapport de la moralité, selon que l'on a visité tel chantier ou tel autre. Il est évident qu'en certains endroits, grâce à la présence de personnes particulièrement conscientes de leurs responsabilités, les choses se passent très bien. Le groupement des gens venant d'un même endroit semble aussi favoriser la tenue de l'ordre.

Plusieurs témoins sont convaincus de ce que la présence d'une femme est une sauvegarde pour son propre mari, mais pas pour les autres; bien au contraire, en plusieurs cas. Mais surtout, il y a les jeunes filles, qui ne sont, dans la forêt, une sauvegarde pour personne, qui sont exposées à toutes sortes

de dangers et qui peuvent bien vite devenir pour d'autres un danger, au milieu de cette vie où le code des convenances est réduit au minimum en même temps que les pratiques religieuses.

Encore une fois, comme nous le disions en traitant le côté hygiénique de cette question des chantiers, si la présence de la femme dans la forêt comporte certains avantages, on peut être certain que les inconvénients de cette présence sont beaucoup plus grands. C'est pourquoi il faut faire en sorte que les femmes aillent le moins possible dans les chantiers.

* * *

Le blasphème, et la boisson surtout sont deux fléaux qui sévissent de moins en moins, grâce à Dieu. Cependant, comme le blasphème - ce péché bête entre les péchés - diminue un peu partout ailleurs en même temps, c'est peut-être encore dans la forêt qu'il est le plus à déplorer.

Donnons-nous donc tous la main pour faire disparaître jusqu'au dernier vestige de cette malheureuse habitude du blasphème qui n'a jamais procuré le moindre avantage à un seul homme et qui en a déprécié des millions.

Si nous voulons être considéré comme un peuple de gentilshommes - et pourquoi les bûcherons n'en seraient-ils pas comme les autres? - évitons de blasphémer et tâchons d'empêcher les autres de blasphémer.

Quant à la boisson, il y en a assez peu dans les chantiers. La difficulté de s'en procurer résout assez bien le problème.

* * *

Sans doute à cause du scandale donné par un certain nombre de grandes entreprises dans la province de Québec, le dimanche est moins bien observé que jadis dans les chantiers.

On profite trop souvent du dimanche pour débiter tout le bois de la semaine, pour réparer les voitures et les habits, pour ferrer les chevaux, même pour faire des chemins. Là aussi on veut être pratique!

Espérons que la salutaire campagne menée à travers la province pour faire observer le dimanche poussera ses bons effets jusqu'au sein de nos forêts.

* * *

Au point de vue religieux, tous les témoins sont unanimes à reconnaître que c'est pitoyable de voir autant de monde privé aussi longtemps de la présence du prêtre, de la messe, de la confession, de l'Eucharistie, des offices religieux, etc.

La plupart prétendent que, chez les jeunes surtout, il en résulte une désolante diminution de l'esprit de foi. Or, on sait qu'à toute diminution de l'esprit de foi correspond généralement un assaut du vice.

On constate, d'ailleurs, que bien des jeunes gens, après avoir passé six ou huit mois dans les chantiers, n'ont plus guère le goût d'assister aux offices religieux et entachent leur conduite de certains actes qui ne sont pas à leur honneur.

Cependant, les hérédités, religieuses de notre bon peuple sont si profondes que ce régime n'a pas encore causé tout le mal que l'on pourrait croire. Ainsi, presque partout, on est fidèle à réciter le chapelet chaque soir et le dimanche à l'heure de la messe. On observe aussi passablement bien les pratiques religieuses essentielles.

C'est l'avenir qui est surtout menacé par le régime des chantiers. Comment voulez-vous que l'on fasse des pères et des mères de familles vraiment chrétiens avec ces enfants qui passent 4, 6 ou 8 mois par année (entièrement durant l'année scolaire) dans les chantiers où l'on ne voit le prêtre qu'une fois par mois et où il n'y a aucune organisation scolaire, donc aucun enseignement religieux? Il faudra évidemment un miracle pour que l'esprit religieux se transmette de génération en génération au milieu de telles difficultés.

C'est donc un grand malheur que les enfants aillent si nombreux aux chantiers: la morale et la religion en éprouvent un grand danger, auquel personne de nous ne peut rester indifférent.

Le problème des chantiers (1927)

L'aspect social

[Retour à la table des matières](#)

Les témoins de l'enquête écrite que nous avons faite concernant les chantiers de Chicoutimi et du Lac-St-Jean ne sont guère optimistes, lorsqu'ils parlent de l'influence de la vie des chantiers sur notre société. Les uns y voient une "cause de désorganisation totale", les autres attribuent à l'exode périodique en forêt telle et telle grosses lacunes dont notre corps social souffre lamentablement.

Pareilles constatations n'ont rien qui puisse nous surprendre, hélas!

C'est de deux manières à la fois que la vie des chantiers exerce une influence mauvaise sur notre société. Influence directe d'abord, par la désorganisation plus ou moins profonde de tout ce qui constitue l'organisme social. Puis influence indirecte, mais tout aussi effective, en vertu de l'état d'esprit qu'engendre la vie des chantiers chez tous ceux qui en font un abus.

* * *

Parlons d'abord de l'influence directe.

On la constate par l'état pitoyable où se trouvent toutes les œuvres et institutions d'une paroisse dont la population a l'habitude d'émigrer en masse, chaque hiver, dans les chantiers: écoles, associations religieuses et paroissiales, coopératives, cercles et autres institutions agricoles, expositions scolaires, concours, conférences, etc., tout cela languit ou disparaît. Ce sont pourtant là autant d'organes sans lesquels la vie, le progrès, le bien-être et l'intérêt de vivre sont absolument impossibles.

Si on se donne la peine d'examiner l'une après l'autre chacune de nos anciennes paroisses, on constate que partout où une proportion notable de la

population a l'habitude d'aller au chantier, le développement agricole est en retard. Et comme l'agriculture est la grande activité des campagnes, tout retard agricole est cause d'un retard général, qui se manifeste en tout et partout, jusque dans la façon de penser et d'agir des gens.

C'est en vain que le curé, l'agronome et quelques dirigeants de la paroisse essayent de réagir contre l'inertie d'un trop grand nombre de leurs co-paroissiens malheureusement plus bûcherons que cultivateurs. Leur zèle et leur bon sens se heurtent désespérément à un obstacle insurmontable; fort heureux sont-ils, quand ils ont réussi à faire avancer quelque peu leur paroisse dans la voie où les autres - les paroisses vraiment agricoles - marchent à pas accélérés.

Les paroisses où l'on va trop aux chantiers se reconnaissent même au passage. Quand vous voyez, dans une paroisse, un grand nombre de terres au fond généreux abandonnées en pacages à quelques animaux plutôt chétifs ou produisant un foin sale et clairsemé, vous pouvez conclure à peu près sûrement que l'on songe plus aux chantiers qu'aux champs dans cette paroisse-là.

Quand vous voyez, à la campagne, des propriétés qui ont l'air abandonnées, dont les fenêtres et les portes conservent les traces des dernières barricades, et dont l'entourage ne contient pas un seul arbre, aucune fleur ni autre ornement, quand vous voyez toute une série de maisons et de bâtiments qui n'ont jamais été peints ni blanchis à la chaux, vous avez une chance d'être dans le vrai en supposant que ces gens-là passent une trop grande partie de leur temps aux chantiers.

Sans doute, nos cultivateurs ne songent pas toujours suffisamment à rendre la ferme intéressante pour eux-même et pour leurs enfants en l'enjolivant, mais il n'y a aucun risque à dire que cette négligence s'explique plus facilement chez les coureurs de chantiers que chez les cultivateurs stables. Comment un homme peut-il, en effet, s'attacher à rendre sa maison agréable, quand il y vit lui-même à peine cinq ou six mois par année?

* * *

Et la famille, cette cellule sociale que brisent les chantiers, peut-elle souffrir sans que souffre la société? Dans un article précédent sur l'aspect moral et religieux de la question des chantiers, nous avons dit combien désastreux est le déménagement des familles dans la forêt pour la saison des chantiers. S'il vaut mieux laisser aller les hommes seuls au chantier, cette séparation de la famille n'en est pas moins un fait regrettable au point de vue social.

Ce sont la Nature, l'Histoire et l'Église qui ont fait la famille telle que nous l'avons aujourd'hui. Est-il permis, est-il sage, est-il utile à la société de battre en brèche une institution qui a pour auteurs des êtres aussi autorisés? Évidemment non.

* * *

L'influence indirecte des chantiers sur notre société est peut-être encore plus grave, parce que plus profonde.

Outre l'esprit de famille qu'elle émousse, la vie de chantier exerce bien d'autres ravages dans l'esprit et le cœur de ceux qui la vivent trop assidûment.

Nos témoins ne se gênent pas pour dire que les chantiers sont une "école de grossièreté que l'on n'y "apprend pas la politesse", que "les jeunes y apprennent à devenir des gens aux mœurs rudes", etc., etc...

Des constatations comme celles-là sont bien pénibles, quand on sait que la race canadienne-française descend des éléments les plus finement civilisés dont l'histoire fasse mention, quand on se rappelle qu'un gouverneur anglais a pu dire des Canadiens-français qu'ils sont "un peuple de gentilshommes", quand on voit encore aujourd'hui, dans notre région, ces intéressants foyers où la charmante urbanité française a triomphé presque miraculeusement de la vie fruste et rudimentaire imposée par les chantiers.

* * *

L'influence de la vie de chantier sur l'état d'esprit des bûcherons est particulièrement dommageable en ce siècle de démocratie intense où le succès de tant de choses dépend de la manière plus ou moins heureuse dont elles sont comprises par la foule. Comment voulez-vous que des hommes soient en mesure de bien comprendre la chose publique, quand ils passent six mois par année là-bas, bien loin dans la forêt, privés de tout contact avec la civilisation? Si les bûcherons, après de telles absences, ont une compréhension aussi parfaite que les autres de la politique fédérale et provinciale, du problème scolaire et des questions municipales, il faut leur reconnaître un talent bien au-dessus de la moyenne, car ils sont dans des conditions vraiment défavorables pour exercer leurs droits de citoyens.

En ce qui concerne la politique fédérale et provinciale, l'inconvénient n'est que relatif, parce que les bûcherons ne forment qu'une faible portion de

l'électorat; mais, dans le domaine des choses locales, l'incompétence civique des bûcherons est aussi grave qu'explicable.

Nous croyons en avoir dit suffisamment pour démontrer que la vie des chantiers a chez nous une influence néfaste au point de vue social. Cette influence peut-elle être corrigée? Possible. C'est ce que nous verrons dans un article final, où nous tirerons les conclusions de cette enquête.

Toutefois, avant cet article de conclusions, nous examinerons la question des chantiers en rapport avec l'instruction et l'éducation de notre jeunesse. Voilà encore un point qui mérite d'être traité sérieusement.

Le problème des chantiers (1927)

L'aspect intellectuel: une abomination

[Retour à la table des matières](#)

On a bien voulu nous dire que nous n'avions commis aucune exagération au cours de notre série d'articles sur les chantiers, malgré les lacunes et les abus considérables que nous avons signalés comme nuisibles au succès et à la permanence de cette industrie indispensable des chantiers.

Nous étant proposé, dès le début de cette étude, de considérer très sérieusement la question des chantiers afin de donner le ton à tout un mouvement que nous espérons voir surgir pour la solution du problème des chantiers, ce compliment nous a fait espérer que nous n'avions pas tout à fait manqué notre objectif.

Eh! bien, nous ne croyons pas plus verser dans l'exagération en affirmant aujourd'hui que la situation faite à nos gens dans les chantiers au point de vue intellectuel est une véritable abomination.

Oui, le mot abomination n'est pas de trop ici, en effet; et nous maintiendrons cette expression, si on l'attaque.

Vraiment, il faut féliciter notre population de ne pas être abruti, après deux ou trois générations de cerveaux passés à ce moule abominable des chantiers tels qu'on les a. Pour résister à cela, il a fallu que l'esprit de nos gens fût bien solide et que leurs aspirations continssent une bonne réserve d'idéal. Mais la résistance se continuera-t-elle? a-t-elle même triomphé totalement de l'épreuve jusqu'ici? Il serait téméraire de l'affirmer.

Occupons-nous donc tous ensemble de cette grave question avant qu'il soit trop tard.

* * *

Les témoins de notre enquête déclarent avec une significative unanimité que les chantiers sont un véritable milieu de déformation intellectuelle pour nos gens. Et nos témoins sont très bien situés pour juger cette question.

Voici quelques-unes des expressions qu'ils emploient pour qualifier un tel régime: "Des famille entières sont privées de tout au point de vue intellectuel"; "c'est là le plus grand mal, surtout pour les nombreux enfants qui perdent leurs classes et apprennent à sacrer"; "le progrès intellectuel est absolument nul pour tout le monde"; "c'est une éducation de chantiers"; "c'est un désastre": c'est une vraie calamité, surtout pour les enfants, qui perdent cinq ou six mois de classe à l'âge où ils ont le plus besoin d'apprendre"; "les enfants apprennent le mal"; "aucun développement intellectuel possible; ils désapprennent même ce qu'ils savent"; il n'y a point d'instruction ni d'éducation possible avec cette coutume d'amener les familles au chantier"; "influence mauvaise, il va sans dire; il y a nombre d'enfants qui sont en âge d'aller à l'école et qui passent 7 ou 8 mois sans avoir même une petite leçon de catéchisme: l'hiver dernier, sur 1,500 personne au chantier X., il y avait 300 enfants".

Nous pourrions ajouter à tous ces témoignages celui de S. G. Mgr Labrecque, que nous avons cité précédemment. Un aussi grand nombre d'hommes autorisés peuvent-ils se tromper tous ensemble? Non, évidemment. Alors, admettons loyalement que le mal est très grand et qu'il faut y porter remède.

* * *

Voici d'ailleurs, à ce sujet, des constatations faites par M. l'inspecteur d'école Rochefort, au congrès des commissaires d'écoles tenu, le 11 août dernier, à la Baie des Ha! Hal:

"Dans ce pays, M. le Surintendant, la généralité des enfants est moins avancée que dans certaines autres parties de la province. Est-ce l'intelligence qui manque à la jeunesse? Certainement non. Sont-ce les titulaires qui font défaut! Pas plus. Cette dépression dans l'avancement général est due à une coutume existante dans la région, celle pour les parents d'amener les enfants hiverner aux chantiers. Il suffit de savoir que les progrès dépendent toujours de l'assiduité de l'enfant à l'école; il suffit de connaître la nature même de l'enfance pour constater les mauvais effets d'une telle façon d'agir. Je dis donc que cet état de choses nuit considérablement à l'avancement intellectuel ici. Pour le prouver je dirai que les hivers derniers, on a compté dans les forêts environnantes au bas mot 1 000 enfants, dont 1-3 au moins d'âge scolaire. Pas besoin de commentaires. Aussi il n'est pas rare de rencontrer dans les classes des enfants 1, 2 et même 3 ans en retard. Je puis dire même qu'il y en a plusieurs par école."

* * *

Que penser, en effet, de l'instruction et de l'éducation de ces milliers d'enfants qui manquent la classe 5, 6 7 et même parfois 8 mois sur les neufs mois et demi que dure l'année scolaire? Quand donc sauront-ils lire et écrire? Comment apprendront-ils suffisamment leur petit catéchisme dont la connaissance leur est nécessaire comme citoyens tout autant que comme chrétiens? Peuvent-ils espérer posséder un jour le petit bagage de connaissances essentielles que procure l'école primaire? Enfin, quelle mesure d'éducation recevront leur cœur et leur volonté en pareilles circonstances?

Une race a beau être naturellement intelligente, elle ne peut résister indéfiniment à l'assaut formidable de circonstances aussi adverses. Tous les peuples - y compris le nôtre - se donnent beaucoup de mal pour doter les jeunes d'une instruction qui les arme pour les combats de la vie et d'une éducation qui les ennoblisse.

Les fils de nos bûcherons seraient donc les seuls à ne pas bénéficier des avantages de l'instruction et de l'éducation? Non, nous ne pouvons pas laisser faire cela. Ce sont des êtres humains, des compatriotes, des chrétiens comme nous, qu'il n'est pas permis de reléguer en marge de la civilisation.

Les petits êtres que nous voyons prendre leurs ébats dans les chantiers ont les yeux trop clairs, ils sont trop vifs à saisir la pensée de leurs interlocuteurs pour que l'on se résigne à laisser en friche leurs cerveaux évidemment de bonne race.

N'est-il pas permis de trouver abominable le régime qui empêche un aussi grand nombre de nos compatriotes d'atteindre au savoir élémentaire sans lequel la vie est dépouillée de son charme et de sa raison d'être? On a parlé d'imposer l'instruction obligatoire dans les villes, où l'on ne suffit guère à construire assez d'écoles pour recevoir les enfants qui se présentent. Que ne s'apitoie-t-on plutôt sur le sort des fils de bûcherons, qui constituent, eux, une minorité scolaire vraiment à plaindre.

* * *

Ce ne sont pas les jeunes seulement, mais c'est aussi toute la population des chantiers qui se trouve dans une position défavorable au point de vue intellectuel.

Pratiquement sans aucune communication avec l'extérieur, les bûcherons passent la moitié de l'année à ignorer ce qui se passe en dehors du chantier. Ils ne lisent ni journaux, ni livres, ni revues, ni aucun autre imprimé. À peine reçoivent-ils de temps à autre une lettre, que le moins illettré du groupe lit pour ses compagnons et à laquelle ils répondent en recourant à la même obligeance.

Il nous semble que des moyens devraient être pris pour que nos bûcherons aient de la lecture saine et intéressante à leur disposition durant les monotones veillées de l'hiver et durant les longs dimanches. Quelque chose de méritoire et de pratique a déjà été fait dans ce sens-là par l'A.C.J.C., mais ce n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il faudrait reprendre le mouvement sur une vaste échelle.

N'ayant pas l'occasion de lire, nos bûcherons oublient plus vite que d'autres l'importance de l'instruction et de l'éducation. Leurs cerveaux plus ou moins atrophiés par le manque de nourriture intellectuelle - comment pourrait-il en être autrement? - ne constatent pas toujours facilement que, faute d'instruction, l'ascension est impossible dans les échelles économique et sociale. Ils ne le constatent ni pour eux-mêmes ni pour leur postérité. C'est pourquoi les enfants des bûcherons manquent si facilement la moitié de l'année scolaire, c'est pourquoi ils encomrent si peu les séminaires, les écoles normales et les écoles d'agriculture.

Les chantiers, tels qu'on les suit aujourd'hui, empêchent donc des centaines et des centaines d'enfants d'apprendre le catéchisme, la lecture, l'écriture, l'arithmétique et les autres matières du cours primaires, en les empêchant de fréquenter les classes; ils désorganisent aussi les écoles de villages et de rangs en y jetant, à la fin de l'année, un bon nombre d'enfants qui sont loin en arrière des autres à cause de leur longue absence; ils enlèvent le goût de l'instruction et de l'éducation aux jeunes et aux vieux; ils soustraient leur population à toute action intellectuelle.

Encore une fois, si cela n'est pas abominable, rayons le mot de nos dictionnaires: il n'a plus sa raison d'être.

* * *

À ce grand mal y a-t-il des remèdes? Probablement. Mais on s'en est tellement peu occupé jusqu'ici que tout est à faire. Peut-être faudra-t-il tâtonner un peu avant de trouver la meilleure solution de ce problème.

Dans nos conclusions, nous risquerons certaines suggestions, auxquelles nous n'attribuons aucun caractère d'infaillibilité.

Sous ce rapport comme sous bien d'autres, la situation s'améliorera sans doute le jour où nos gens iront au chantier par nécessité, non par amour et par habitude - ce qui les empêchera de s'y rendre en aussi grand nombre, amenant femmes et enfants. Et le mal sera diminué d'autant. Peut-être même aura-t-il pris des proportions beaucoup moins terrifiantes et pourra-t-on s'entendre sur un *modus vivendi* à établir entre les chantiers et la civilisation.

Le problème des chantiers (1927)

Conclusion et suggestions

[Retour à la table des matières](#)

Il est peut-être utile de ramasser en quelques conclusions les principales réflexions que nous a inspirées la préparation de ces articles sur les chantiers, après quoi, nous livrerons certaines suggestions nullement prétentieuses à la critique de ceux qui aiment les bûcherons et désirent travailler à l'amélioration de leur sort.

Envisageons d'abord le point de vue économique. On doit reconnaître que les profits de la coupe du bois sont mal répartis. Les petits entrepreneurs gagnent très peu de chose à aller au chantier, quand ils n'y perdent pas ce qu'ils ont gagné ailleurs.

Si les bûcherons sont assez payés, ils sont par contre à la merci d'une organisation commerciale qui les force à laisser dans la forêt presque tout ce qu'ils y ont gagné. Le commerce dans la forêt est trop souvent l'exploitation abusive d'un monopole exclusif. Il est étrange que l'on empêche un bûcheron d'apporter une partie de ses provisions.

Le chantier incline malheureusement à la prodigalité un trop grand nombre de ceux qui y vont.

Il soustrait l'agriculteur au travail agricole et l'en désintéresse. En règle générale, les cultivateurs qui prospèrent, ce sont ceux qui n'ont pas l'HABITUDE d'aller au chantier.

On soupçonne l'honnêteté d'un certain nombre de mesureurs de bois, dont les fonctions, très importantes, doivent évidemment être exercées avec la plus complète impartialité.

Ces réserves faites, nous reconnaissons que les chantiers sont une impérieuse nécessité pour l'industrie du bois, l'une de nos sources de richesse. Accessoirement, ils sont même, à la condition d'être bien conduits, une aide indispensable pour les colons et pour un certain nombre de cultivateurs dont les obligations sont disproportionnées au rendement agricole actuel. Quant aux journaliers, généralement bien plus justifiables que les cultivateurs de s'absenter l'hiver, ils peuvent souvent considérer le chantier comme une planche de salut - à la condition toujours qu'ils ne soient pas exploités.

En théorie, les chantiers constituent un excellent marché pour tous les producteurs agricoles et autres de la région. Dans la pratique, il en est passablement ainsi. Toutefois, nos cultivateurs se plaignent de ce qu'ils se font souvent supplanter par les importateurs dans les chantiers. À qui la faute? Nous ne sommes pas encore en mesure de nous prononcer sur ce point; mais c'est là un problème trop important pour qu'on néglige de l'étudier.

* * *

Sous le rapport de l'hygiène, l'état de choses ne laisse généralement pas trop à désirer. Évidemment, il y a certains campements qui disparaîtraient, si un officier du Service d'Hygiène y passait. En beaucoup d'endroits, les femmes altèrent leur santé au cours de cette vie rude des chantiers.

Au point de vue moral et religieux, notre enquête suggère les mêmes conclusions que la lettre de S. G. Monseigneur de Chicoutimi. Si la présence de la femme dans les bois a quelques avantages, elle comporte encore beaucoup plus d'inconvénients.

Heureusement le blasphème et l'alcoolisme sont en baisse. Par contre, on observe un peu moins fidèlement le dimanche que jadis.

Les prêtres missionnaires rencontrent les bûcherons aussi souvent qu'ils le peuvent, mais les offices religieux sont nécessairement bien rares au milieu de la grande forêt. Grâce à Dieu, les bûcherons semblent contents de voir arriver le prêtre à eux; en règle générale, ils profitent bien de son passage.

* * *

L'influence sociale des chantiers est néfaste de deux façons: directement et indirectement. Directement, en jetant les institutions et les œuvres paroissiales dans l'anémie, en enlevant aux bûcherons le goût de se faire un agréable chez soi, en divisant la famille, etc. Indirectement, en imposant aux bûcherons une

vie trop matérielle et en ne leur permettant pas de se préparer au rôle que leur confie un État aussi démocratique que le nôtre.

* * *

La privation à laquelle sont soumis les bûcherons et leurs enfants, au point de vue intellectuel, est quelque chose d'abominable. Tous les témoignages sont unanimes, accablants sur ce point.

L'enfant que l'on amène passer les hivers au bois sera demain un homme qui, a cause de son ignorance complète, ne trouvera véritablement sa place dans aucune classe, dans aucune profession, dans aucun métier. La responsabilité des parents ici apparaît bien grande à quiconque s'y arrête.

Suggestions

[Retour à la table des matières](#)

Désireux de faire notre humble part pour amener une partie des améliorations nécessaires à cet état de choses lamentable, nous soumettons les quelques suggestions qui suivent et dont on disposera pour le mieux:

1°, - Il faudrait s'appliquer à faire comprendre à un grand nombre de cultivateurs qu'ils perdent beaucoup plus qu'ils ne gagnent à aller au chantier. Les employeurs de chantiers devraient, de leur côté, donner la préférence, lors des engagements, aux journaliers, aux colons et à certains cultivateurs ayant un besoin urgent de revenu additionnel.

2°, - Les femmes ne devraient aller au chantier que par exception; les enfants d'âge scolaire ne devraient JAMAIS y mettre les pieds.

3°, - Les mesureurs de bois devraient être surveillés de très près par l'autorité provinciale dont ils relèvent.

4°, - Le Gouvernement fédéral, qui, par une législation spéciale, protège les faibles contre les usuriers, ne pourrait-il pas venir au secours des pauvres bûcherons qui sont victimes, en forêt, d'un monopole commercial souvent peu humain?

5°, - Les cultivateurs - par l'Union Catholique des Cultivateurs, par la Coopérative Fédérée ou autrement: - ne devraient-ils pas chercher à obtenir auprès des compagnies et des grands entrepreneurs la préférence pour tous leurs produits et s'appliquer à mériter cette préférence, s'ils ne la méritent pas encore en tous points?

6°, - La population des chantiers étant probablement trop flottante pour y constituer de véritables syndicats professionnels, n'y aurait-il pas moyen de faire au moins, sous l'impulsion de quelques amis sincères du peuple - non de vulgaires démagogues - certaines organisations qui auraient pour but et pour effet de stabiliser les salaires, de protéger les bûcherons contre toute exploitation en même temps que de les engager à servir leurs patrons avec beaucoup de conscience?

7°, - Tout le monde ne devrait-il pas appuyer les curés qui ont plus que les autres, jusqu'ici, essayé de guérir chez leurs paroissiens la "maladie" d'aller au chantier chaque hiver?

8°, - Pourquoi, les compagnies, les entrepreneurs, les associations et le public ne s'uniraient-ils pas pour fournir aux ouvriers en forêt un peu de lecture instructive, saine et distrayante?

Il y aurait sans doute beaucoup d'autres suggestions à faire, mais nous ne voulons pas abuser de la patience du lecteur non plus que lui causer une indigestion de suggestions. D'ailleurs, si les suggestions contenues dans les huit paragraphes qui précèdent sont quelque peu pratiques, elles pourront couvrir un vaste terrain et amener une belle amélioration.

* * *

Avant de terminer cette série d'articles, nous tenons à répéter que nous ne l'avons entreprise contre personne, mais que nous avons eu uniquement en vue l'amélioration du sort des bûcherons, l'harmonisation des chantiers avec notre armature économique et sociale, puis le développement normal même de notre industrie forestière. Nous avons voulu faire œuvre de construction et non de destruction. Plaise à Dieu que nous ayons réussi.

Apparemment, les chantiers de la région Chicoutimi-Lac-St-Jean ne font pas autant pitié que ceux de la Côte-Nord tels que les a décrits un témoin l'année dernière. Mais il y a quand même chez nous un bon nombre de maux dont la suppression immédiate s'impose. Nous croyons qu'un bon pas serait

déjà fait, si on faisait comprendre à tous nos gens que l'on doit aller au chantier par nécessité, non par habitude.

* * *

Puisqu'il faut relier toute chose à l'idéal patriotique, nous formulons le vœu, en terminant ces notes, que de semblables enquêtes se poursuivent partout où nos compatriotes travaillent comme bûcherons, puis qu'un mouvement général soit ensuite organisé pour améliorer le sort de ces humbles travailleurs formant un groupe appréciable de cette race canadienne-française que nous voulons tous voir forte par le corps, par le cœur et par l'esprit, imposante par sa richesse et par son bien-être, grande par son idéal et par sa civilisation.